

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°48 * Septembre 2024

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Dans un pays sans tête qui ne sent plus ses pieds

On a toutes les raisons du monde de jubiler: il n'y a eu ni attentat sanglant ni missile ukrainien égaré pendant la cérémonie d'ouverture des JO de Paris, la Seine n'a tué personne, les ayants droit de Léonard de Vinci n'ont saisi que la justice divine et Fontaines DC vient de sortir un quatrième album qui dépasse nos plus folles espérances.

MAIS...

vu l'état de santé mentale alarmant du sieur Macron,
vu son degré d'asservissement à la volonté belliciste des États-Unis,
vu son alignement total et sans retenue sur la ligne impérialiste des nihilistes de la Maison Blanche et de Wall Street,
vu l'incapacité d'une bonne partie des Français à admettre que le chef d'État nuit délibérément à la France et qu'il faut le confier au plus vite à une institution psychiatrique pour contention, sevrage et traitement,
vu la seule existence d'un être comme Thierry Breton,
vu le déni de la majorité de nos concitoyens, et même de nos camarades, vis à vis de la nocivité de l'Union Européenne et de sa monnaie,
vu leur refus d'ouvrir les yeux sur la corruption généralisée de ceux que la propagande veut encore nous faire passer pour nos élites,
vu la bêtise crasse et la fatuité imbécile de ceux qui se prétendent les élus du peuple,
vu la sclérose des institutions de la République française frappée d'une forme particulièrement sévère et virulente de la maladie de Charcot,
vu le pedigree de la nombreuse descendance de Bernard Arnault qui n'a pas l'air décidé à quitter cette Terre avant Michel Drucker,
vu la pusillanimité et le manque d'audace, ne serait-ce qu'intellectuelle et idéologique, chez beaucoup de ceux pour qui l'urgence et les priorités des sans-dents ne sont que des horizons,
vu Lucie Castets en bleu de travail,
vu le retour aux affaires du Parti socialiste, toujours vivant, cliniquement mort mais encore debout,

vu l'intérêt que certains militants gauchistes peuvent encore porter aux tartufferies et aux trahisons des partis moisis du Palais Bourbon, vu la facilité avec laquelle nos contemporains du monde soi-disant libre préfèrent s'enivrer de fêtes, de pintes, de séries, de feux d'artifice et de stupéfiants plutôt que de chercher les moyens d'exercer notre souveraineté et d'empêcher tous les parasites qui gravitent autour du gros capital de continuellement s'essuyer les pieds sur notre dignité, je suis en colère.

Par chance pour toutes les quiches que je rêve de dégommer en un strike de légende au grand bowling du salut public, j'ai un petit-fils à voir grandir et deux ou trois bricoles à régler ici-bas. Je vais donc orienter mon bras vengeur et fielleux vers ce nouveau numéro de Libres Commères.

Bonne lecture et faites-nous connaître autour de vous !

Christophe Martin.

NFP, l'erreur de réclamer Matignon

(NDLR : Cet article date de juillet et il a été publié sur notre site dans la foulée mais il reste d'une actualité criante.)

Nous n'avons pas gagné. La 5ème République n'est pas une course à qui arrivera le premier mais à qui peut imposer ses lois. Il n'y a aucun sens de prendre Matignon pour faire des demi-mesures acceptées par la Macronie, ou pour prendre des mesures qui mèneront à la censure du gouvernement. J'entends l'argument des décrets mais ce qu'un gouvernement a fait, un autre peut le défaire. Après la censure inévitable d'un gouvernement NFP dès que nous toucherons à des sujets qui réellement attaquent les problèmes et toucheront aux intérêts économiques, les décrets tomberont aussi. Nous ne ferons donc que décevoir encore plus les gens de la politique et alimenterons la logique dans laquelle nous sommes enfermés par un tir de barrage du Macro-Lepénisme : "la gauche n'est pas crédible". Nos adversaires se feront un devoir de nous pousser à alimenter nos propres turpitudes et se

délecteront de nous voir nous empêtrer dans un gouvernement sans gouvernail et sans majorité.

Il faut acter la crise politique. Revendiquer son insolubilité. La 5ème était faite pour diriger un clivage gauche/droite. Pas un clivage entre nationalistes/libéraux/gauche. Elle n'est pas faite pour trancher entre trois camps. Et c'est tant mieux. Michéa avait peut-être raison trop tôt. Saisissons l'opportunité de mettre cette constitution issue d'un coup d'Etat juridique, qui permet tous les coups de force pour permettre à un homme de gouverner seul, les 49-3, l'article 16... bref vous connaissez la chanson. Depuis 58, la gauche se bat contre mais s'en accommode à chaque fois qu'elle gagne les élections. Malheureusement il semble que le NFP a déjà adopté cette logique. On sent que d'un côté, le PS est prêt à jeter le programme à la poubelle devant les dorures des futurs bureaux qu'ils espèrent occuper par "sens des responsabilités". De l'autre, la FI qui est prête à entretenir l'illusion que le programme pourrait être appliqué alors qu'elle veut seulement créer une situation où son gouvernement serait censuré pour alimenter une crise politique dont elle pense pouvoir bénéficier (alors que dans toute l'Europe c'est l'extrême droite qui gagne à la fin dans ces cas-là). Et les Verts et le PC attendent de voir de quel côté la pièce va tomber et tenter de gagner un maximum d'influence dans les deux situations.

La situation est inextricable et aucune solution n'est raisonnable. Sauf une qui commence à émerger chez certains intellectuels, commentateurs, acteurs sociaux... Le plan est simple :

Nous avons un an. Un an avant une potentielle nouvelle dissolution. Un an qui pourrait servir à une nouvelle Constituante.

Concrètement :

- Un gouvernement technique est créé. Aucune réforme pendant un an, reconduction du budget à l'identique... Ça nous fera des vacances et ça montrera que le pays n'a pas besoin de ministres mais bien de travailleurs pour tourner. Ça n'a posé aucun problème en Belgique.

- Une Constituante est convoquée. On peut remercier Macron pour ça mais grâce à lui nous avons un modèle, peut-être pas parfait mais opérant aujourd'hui et ayant fait ses preuves, celui des conventions citoyennes (pour le climat et la fin de vie). Un modèle créé par Macron qui empêchera n'importe qui de gouverner comme Macron dans le futur, je trouve que ça ne manque pas de sel. Sur ce modèle la Constituante peut être convoquée dès demain et se mettre au travail rapidement. Elle aura un an d'auditions, de débat, de témoignages de l'étranger, d'historiens... Mais aussi des allers-retours permanent avec ce qui se dit dans le pays. Je vous garantis qu'à la fin n'importe quel tiré au sort aura un niveau doctorat en droit constitutionnel. Et on a vu avec la convention citoyenne pour le climat que le résultat ne manquera pas d'ambition.

- Dans un an, référendum sur le projet de Constitution. Si elle est acceptée c'est la fin de la crise politique. Le pays avance avec un nouveau système politique. Si elle est rejetée, nouvelle dissolution de l'Assemblée Nationale et on sort probablement d'une situation ingouvernable en restant dans la 4ème République. Il n'y a aucun blocage dans les deux options.

Voilà une sortie par le haut. La plupart des crises politiques ont été résolues par des Constituantes ou des changements profonds de l'utilisation de la Constitution existante dans notre histoire. Malheureusement il a fallu souvent forcer celui qui se croyait souverain à accepter ce principe. Ils ont souvent préféré être capitaine d'un bateau qui coule que de lâcher les commandes, au détriment de ceux qui sont dans la cale. Soyons prêts. C'est le cas de Macron évidemment. Ça pourrait être aussi le cas des leaders du NFP.

Quand vous entendrez ce sujet, cette mélodie qui commence à monter, interrogez-vous, étudiez les possibilités. Le mot Constitution est rebutant. Par nature. Il pourrait être notre salut. N'y soyez pas indifférents.

Pour ma part je n'irai pas manifester pour un gouvernement NFP bancal. J'irai quand il s'agira de faire avancer la démocratie en mettant fin à ce système dont la situation actuelle est la preuve qu'il est à bout de souffle. Je pense même que c'est seulement si cette revendication arrive dans les rues qu'on pourra se prétendre être les dignes héritiers du Front Populaire car nous changerons réellement le pays. Sinon le NFP restera une alliance des gauches sans saveur, les mains liées par les menottes de la Macronie. Comme en 36, il est peut-être temps que le peuple impose sa volonté, même face à ceux qui se revendiquent de son camp.

Baptiste Longet.

A la mémoire de Jean Jaurès

(NDLR: discours du 31 juillet 2024)

Amis, compagnons, citoyens, camarades, je vous adresse le salut fraternel de la section de Dole de la Libre pensée et nos remerciements pour votre présence à ce 11ème rassemblement pacifiste à la mémoire de Jean Jaurès. Le premier s'est tenu en 2014, un siècle après son assassinat. Trois jours avant le crime, Jaurès tenait un meeting à Berlin en compagnie de Rosa Luxembourg clamant « Vive l'internationale ouvrière, à bas la guerre ! ». Mais l'union sacrée voulue par les banquiers, les industriels, l'alliance du sabre et du goupillon, est consommée sur sa dépouille, le 31 juillet, et la guerre est déclarée le 4 août, le jour de ses obsèques.

Deux ans plus tard, à la fin d'avril 1916, au plus fort des combats, des pacifistes internationalistes venus d'Allemagne, d'Italie, du Portugal, de Pologne, de Russie et trois députés français, dont Pierre Brizon, qui avaient refusé l'union sacrée contre l'Allemagne et le vote des crédits de guerre sont rassemblés à Kienthal (Suisse). Lénine et Zinoviev sont présents. C'est Pierre Brizon qui aurait rédigé le manifeste.

Un extrait : « La guerre n'a jamais tué la guerre. Au contraire, en excitant les sentiments et les intérêts de "revanche", la guerre prépare la guerre, la violence appelle la violence. Peuples qu'on ruine et qu'on tue, debout contre la guerre. Courage ! N'oubliez pas que, malgré tout, vous êtes encore le nombre et que vous pourriez être la force. Que dans tous les pays, les gouvernements sentent grandir en vous la haine de la guerre et la volonté de revanches sociales, et l'heure de la

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mumu», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

paix sera avancée... »

Ce manifeste pourrait fait penser à des naufragés qui clament au milieu d'une tempête. Et pourtant... En octobre 17 la révolution éclate en Russie. Elle gagne l'Allemagne en 1918 et, le 9 novembre, Guillaume II abdique et s'enfuit. L'Etat major allemand ne peut que demander un armistice que notre gouvernement se presse d'accepter le 11 novembre. Car en France aussi la révolte gronde.

C'est Rosa Luxemburg qui tenait meeting avec son camarade Jean Jaurès en 1914 et ses camarades les spartakistes qui ont chassé le Kaiser et qui ont gagné la paix ! C'est la révolution qui a gagné contre le capitalisme « qui apporte la guerre comme la nuée apporte l'orage ». Victoire de courte durée car l'armistice donne les mains libres à la réaction bourgeoise pour écraser les spartakistes. Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht seront assassinés en janvier 1919. La route est ouverte à la barbarie capitaliste qui va suivre dans la deuxième guerre mondiale, avec le nazisme, la solution finale, et aussi Le feu nucléaire qui s'est abattu sur le Japon les 6 et 9 août 1945. Les US ont réussi à fabriquer dans l'urgence les premières bombes lancées à Hiroshima et Nagasaki. C'était un acte d'intimidation vis-à-vis de l'URSS qui venait de vaincre l'Allemagne nazie et il fallait faire vite pour avoir le prétexte de bombarder un pays avant qu'il ne capitule.

Les gouvernements US enchaîneront par une suite de mauvais coups qui ont fait des millions de victimes. Le belge Michel Collon en dresse une liste d'une page qui se termine par « Nous avons soutenu et protégé tous les crimes d'Israël contre les Palestiniens ». Ça a été prouvé, une nouvelle fois, le 24 juillet, par le discours de Netanyahu devant le Congrès. Il a été ovationné quand il a déclaré « Pour que les forces de la civilisation triomphent, l'Amérique et Israël doivent rester unis ». Il a aussi été applaudi quand il a présenté les massacres en cours comme « un choc entre la barbarie et la civilisation ».

Et la liste de Michel Collon est incomplète parce que le talon de fer du capitalisme écrase déjà, et en premier lieu, les citoyens US.

Par le crime si besoin, comme pour l'élimination des blacks panthers, ou par la mort à petit feu : La pauvreté explose touchant 40 000 000 de personnes soit un habitant sur 8. En conséquence la durée moyenne de vie ne cesse de dégringoler. Quant aux 2 000 000 de citoyens incarcérés aux US, ils représentent le quart des prisonniers du monde entier!

Les derniers événements prouvent que ce pays s'enfoncé dans la crise. En particulier, il est manifeste que ses vrais dirigeants ne peuvent pas être ceux qui en ont le titre !

Amis, citoyens, camarades, notre pays n'est il pas, lui aussi, en crise ? Comment ressentez vous ce qui c'est passé depuis 2014 ? Les gouvernements nous ont imposé la Loi sécurité globale, la loi dite contre le séparatisme et toute une série de lois antisociales à coup de 49.3. Nous nous débattons dans la Vième République comme dans une toile d'araignée avec, en son centre, un triste personnage qui a déclaré après le mauvais coup de la dissolution : « Je prépare ça depuis des semaines, et je suis ravi. Je leur ai balancé ma grenade dégoupillée dans les jambes. Maintenant on va voir comment ils s'en sortent... ». Attention, il peut faire pire et la constitution le permet avec l'article 16.

A la Libre pensée nous posons la question : Comment échapper à la dictature sans une assemblée constituante souveraine pour en changer ?

Les politiques au pouvoir et les média aux mains du capital imposent leur propagande à la place d'information. Un exemple, tiré du Figaro du 20 juillet, propriété du groupe Dassault : Un article de trois pages titré « Jean Luc Mélenchon Le trotskisme en action » se termine par « Il est tapi dans l'ombre avec ses sympathisants lambertistes cachés partout. Entre l'Espace Charenton et le 87, rue du Faubourg Saint-Denis, siège du POI. » Est-ce que ça ne rappelle pas la campagne

haineuse qui a précédé l'assassinat de Jaurès?

A l'international, tout est fait pour pousser à la division, à la guerre ! On nous refait le coup des guerres humanitaires. Comme en l'Irak, quand Collin Powell avait brandi à l'ONU une fiole supposée contenir de l'anthrax. Ce stratagème avait permis l'extermination du peuple irakien. Ou quand Bernard Henri Levy appelait au devoir d'ingérence en Libye qui est maintenant ravagée ! Nous sommes les témoins du retour de l'union sacrée !

Mais aujourd'hui, déjà aux US, mais aussi en Russie, en Ukraine, en Palestine, en Israël, des voix s'élèvent et s'adressent aux masses pour dire : « Vous ne ferez pas la guerre en notre nom ! Non à l'union sacrée ! ». L'espoir de paix existe encore. Que peut-on faire à Dole pour l'aider ? J'ai apporté le dernier bulletin municipal avec des photos de jeunes enrôlés dans le SNU. Le SNU ce n'est pas pour défendre la patrie. C'est pour trouver de la chair fraîche à canon. C'est Attal qui l'a créé en 2019 et en 2023, il a inventé des stages bidons pour piéger les jeunes.

Amis, citoyens, compagnons, camarades, pourrions nous créer un réseau ou un collectif local de pacifistes pour l'abrogation du SNU comme il en existe déjà ? Pour nous exprimer auprès des jeunes, des média. Pour organiser des réunions comme on l'a déjà fait en juin 2023 aux Commards avec C. Eischen? Permettez moi pour terminer de citer un document syndical : « Il est du devoir de tous les pacifistes, qu'ils soient ou non rassemblés dans des partis, des organisations, des syndicats, de sauver la jeunesse de la militarisation voulue par le gouvernement. Non à la chair à canons, unité pour l'abrogation du SNU !

Ni dieu, ni maître ! à bas la calotte et vive la sociale. Je vous remercie.

Daniel Brémond.

Travailler du chapeau sans Deleuze

Quand j'étais à l'université, il y a 40 ans, on ne jurait que par Gilles Deleuze. Moi, je me taisais : je ne comprenais pas trop ce que racontait ce philosophe à borsalino cabossé. Mais comme ceux qui se réclamaient de lui étaient carrément péremptoirs, je préférais éviter de dire que je n'y pigeais rien pour ne passer ni pour un obtus ni à la casserole.

Depuis, je n'ai guère croisé Deleuze sur ma route mais l'autre jour, je suis retombé sur une de ses maximes les plus connues qui semble pour une fois facile à comprendre et peut-être pour cette raison portée au pinacle des réseaux sociaux : « Être de gauche, c'est d'abord penser le monde, puis son pays, puis ses proches, puis soi; être de droite, c'est l'inverse. » Inutile d'ajouter que Deleuze est considéré comme de la gauche la plus extrême, anarchiste même s'il est marxiste à l'origine, spinoziste également. Mais c'est uniquement de cette citation dont je voudrais traiter : elle contient déjà assez d'étiquettes.

Que veut dire tout d'abord penser le monde? S'intéresser au monde? Embrasser l'idée du monde? Appréhender la quintessence du cosmos? Accéder au noumène de l'univers? Pour en fin de compte uniquement se regarder le nombril au bout du bout ?

Être de gauche, ce serait être désintéressé au point de ne s'intéresser à soi qu'en tout dernier, être victime du syndrome de l'humanitaire, condamné au martyre et à la compassion gangrèneuse. Être de droite, ce serait par conséquent en première instance être nombriliste, égocentrique, puis, communautariste, chauvin, nationaliste et enfin mondialiste en dernier ressort. Ça m'arrangerait bien, cette conception de la politique. Les droitards n'ont que ce qu'ils méritent : le grand Deleuze les traite comme des centrifugeuses. Cela dit, le contraire de centrifuge, c'est centripète et je ne suis pas persuadé que les gauchos soient mieux lotis.

Donc si je comprends bien, on est de droite ou de gauche suivant où on place ses priorités, en soi ou dans l'humanité. On serait de droite quand on fait passer sa famille ou sa communauté avant l'intérêt général. En revanche, à gauche, le genre humain prime sur le pays, la classe ou ceux qu'on aime tendrement.

Je crains que cette vision des choses ne nous condamne au manichéisme par manque de dialectique. A moins que Deleuze ait sous-entendu qu'on n'est jamais totalement de gauche ou de droite et qu'on oscille entre ces deux tendances au gré de l'histoire. De gauche, le jeune célibataire apatride en rupture avec la société bourgeoise. De droite, le parent (voire le grand-parent) plus âgé patriote et attaché à un territoire. Avec entre les deux, les aléas de la vie, l'amour à géométrie variable.

Ce serait pour le moins caricatural et on est en droit de se demander si ça rime encore à quelque chose de penser en terme d'Assemblée nationale qui, il faut l'avouer, ne représente plus grand monde en France.

Aujourd'hui, les points de clivage sont multiples, d'autant que les gouvernants et leurs sous-fifres s'ingénient à multiplier les départs de feu. Sur l'échelle de Deleuze, je m'arrêterai à la notion de pays qu'il ne place ni à un pôle ni à l'autre mais entre la communauté et le monde. En France où la nation peut être définie comme une aspiration à vivre ensemble sous les mêmes lois pour tous, avec une même langue, et trois ou quatre autres bricoles culturelles, et les communautaristes (séparatistes régionaux ou religieux), et les mondialistes (européistes ou atlantistes) font figure d'ennemis du pays. Les premiers tendent à le fractionner en entités ethnico-culturelles, les seconds à le dissoudre dans une fédération supranationale, voire dans une absence de patrie définie, le village mondial.

Et me revoilà embringué dans une problématique qui n'est pas la mienne. Deleuze pose une question... ou plutôt certains continuent à faire dire à Deleuze des choses qui historiquement n'ont plus de sens pour moi. Quand j'entends les gros médias bourgeois parler d'extrême-gauche à l'encontre de Boyard et continuer à parler de gauche libérale avec Glucksmann, je comprends pourquoi on ne m'invite pas plus souvent sur les plateaux télé.

Tout cela pour dire qu'il est grand temps de redéfinir notre champ politique. La ligne de fracture est pourtant nette. Veut-on, oui ou non, vraiment sortir du capitalisme de connivence où l'État est au service du grand capital? Pas y faire quelques aménagements pour mieux le faire perdurer! Non! A-t-on la volonté de trouver des solutions hors de ce merdier? Voilà la question. Ce qui met d'un côté les conservateurs (des réactionnaires fascistes jusqu'aux réformateurs bienveillants, en passant par les néolibéraux cyniques) et de l'autre tous ceux qui cherchent un nouveau modèle économique où les citoyens-producteurs-consommateurs peuvent exercer leur souveraineté.

Qui est-ce qui décide de notre travail? A qui appartiennent les moyens de production? Qu'est-ce qu'on produit et pourquoi? Voilà les questions mères de toutes les luttes. Il y en a bien évidemment d'autres mais je suis persuadé que celles-ci sont la priorité. C'est une affaire de souveraineté sociale.

Si à la première question, vous répondez le patronat, les technocrates ou les dieux du capital, vous êtes conservateurs: l'état actuel des choses vous va à ravir. Quant à ceux qui répondent l'État bureaucratique et autoritaire, je vous propose de prendre un peu de repos dans la Roumanie des années 70.

Pour les autres qui pensent que c'est nous le patron, se pose la question du cadre. Les zadistes oeuvrent à l'échelon très local, les internationalistes voient à l'échelle planétaire. Comme dirait Lénine, voilà les gauchistes, utopistes ou velléitaires. Malheureusement les trotskistes et les anarchistes en font partie. Je vais encore perdre des amis.

Comme Staline et Sankara, je pense que la dimension nationale est la plus pragmatique au vu de la situation historique. Pas question d'attendre la révolution mondiale et l'effondrement général du capitalisme. Pas question non plus d'autonomiser l'hypercentre de Dole après avoir pris d'assaut la sous-préfecture afin d'y installer une radio libre. Ce qui ne veut pas dire que toutes les expériences locales de sortie du capitalisme ne sont pas les bienvenues. Au contraire.

Bon, on se résume: à l'échelle de la nation et du pays, l'idée, c'est de chercher à construire, et il existe des expériences déjà bien avancées et même du déjà-là communiste en France, et à faire connaître des modèles économiques où les producteurs sont les décideurs mais hors de la logique du profit capitaliste et donc hors de l'UE où la Commission ne laissera rien de réellement social se construire. L'État ne disparaît pas dans cette configuration mais il ne contrôle pas tout et se présente toujours sous la forme de services publics avec RIC et tout le tintouin. On pourrait y parler de planification économique sans que la foule ne fasse un malaise. Les caisses de la Sécurité sociale y seraient à nouveau gérées par les salariés. Ça pourrait s'appeler « communisme souverainiste ». Ou résurrection démocratique nationale.

On est donc bien loin de la dichotomie dépassée de Deleuze et on sort des débats foireux sans issue. Au XXème siècle, les communistes vietnamiens avaient réussi à habilement lier les questions nationales et sociales pour résister à l'impérialisme américain. La propagande culturelle et le programme « Young Leaders » ont remplacé le napalm et l'agent orange mais nous sommes dans une situation similaire à celle du Viêt Cong: l'indépendance nationale et la révolution sociale y vont de paire, l'une et l'autre se nourrissent mutuellement. La grande bourgeoisie française est européiste, atlantiste et toujours prête à trahir le pays pour ses propres intérêts comme en 40. Une partie de la population est lobotomisée par les mensonges bruxellois et a encore voté pour des malins qui ne feront rien au Parlement européen parce qu'il n'y a rien à y faire: après 5 ans, Manon Aubry le sait bien qui n'a eu que la victoire sur Uber à son actif et encore la directive finale est laissée aux bons soins de chaque gouvernement, autant dire que c'est resté lettre morte un peu partout. Ce n'est que hors de l'UE que la justice sociale fera son retour. Nous devons donc nous battre pour retrouver notre souveraineté française, condition sine qua non pour reprendre la main sur le travail, via les institutions et la monnaie. Tout projet de progrès social au sein de l'UE est chimérique et tous ceux qui, de Renaissance à la France insoumise, veulent nous le faire croire sont des menteurs ou des idiots. Ou les deux dans le cas de Valérie Hayer.

Et si vous avez lu jusque là, on est appelé à se revoir.

Christophe Martin.

"Une parcelle n'ayant plus d'intérêt particulier pour la collectivité", vraiment?

La vente par la ville d'une parcelle de 647 m² à 3€/m² a été mise en délibération du Conseil municipal au lendemain de la fête nationale. Ce terrain pentu et arboré au bord du Doubs, abrite un chemin piéton qui donne accès au Doubs depuis la rue de la Résistance, ainsi qu'à une source s'écoulant de l'anfractuosités de la roche. Ouvert au public depuis 1826, il avait été fermé après l'effondrement d'un mur de pierres qui l'a recouvert partiellement et qui menaçait de tomber par ailleurs.

La délibération de la vente passée durant l'été, comme les lois impopulaires le sont à l'Assemblée nationale, a failli passer inaperçue. Celles et ceux qui connaissent ce lieu d'intérêt, mais plutôt méconnu, pouvaient penser sa réouverture proche après trois ans d'interdiction. La découverte du projet de délibération par les conseillers municipaux, cinq jours avant son vote, les a donc stupéfaits. Plutôt que d'avoir entrepris de le résoudre, la Municipalité se débarrasse d'un problème en bradant les biens communaux! Etudiant le dossier, il s'est avéré que cet intérêt était partagé collectivement, et même institutionnellement, puisque le chemin était protégé dans le Plan Local d'Urbanisme Intercommunal, mis à jour récemment. Pourtant, comme quand la

ville se sépare d'une simple bande de pelouse pour élargir le chemin d'un riverain, la délibération justifie la vente par le fait que la parcelle n'a plus d'intérêt particulier pour la collectivité...

Après l'envoi d'un courrier au maire pour lui demander de trouver une solution pour maintenir cet accès;

Après l'alerte donnée à la Préfecture pour signaler la non-conformité de la délibération au plan local d'urbanisme;

Après les échanges avec le représentant d'une association du quartier pour l'avertir et connaître sa position;

Après l'envoi d'un courrier en recommandé par un riverain, pour signifier au maire son désaccord pour des raisons juridiques et historiques;

... le silence fut la seule réponse. Un tractage et une réunion d'information ont été improvisés fin août, par des élus opposés à cette décision. Quelques-uns des témoignages entendus lors de ces échanges sont relatés ci-dessous.

M. H. ne voit pas pourquoi la mairie n'a pas contraint le propriétaire du mur effondré à faire les réparations pour rendre le chemin praticable, alors qu'elle en a le droit. Il l'avait été dans un cas similaire quelques années auparavant et il avait fait les travaux.

Mme A. se dit très affectée par la disparition de cette accès à la source. Son mari, décédé, y faisait tremper les osiers avant de les tresser en paniers. C'est de l'eau bien douce qui convient pour ça, ajoute-t-elle.

M. E. s'interroge. Pour lui, la fermeture du passage pour des raisons de sécurité en 2021 aurait dû être suivie de travaux pour sa réouverture. La ville n'a donc rien fait dans ce sens pendant trois ans? Et c'est comme ça que ça finit?

Mme N., qui s'est présentée en disant ouvertement qu'elle soutenait habituellement l'action de la municipalité, est opposée à cette vente et ne comprend pas que la mairie n'ait pas consulté les habitants. La municipalité n'en a pas parlé quand elle a posé son chapiteau dans le quartier il y a un an et demi, et il n'y a rien eu depuis, alors que les élus viennent régulièrement aux animations du quartier. Il y a un double discours.

Pour M. S., il est également question de la vie du quartier, mais au-delà, la Ville brade le patrimoine commun: le chemin appartient à tous les Dolois, et le brader est honteux.

Certains Azanais présents ont fait part de rumeurs venant de la mairie indiquant la "suspension de la vente". Ce qui ne veut pas dire grand chose. Il est vrai que tant que les actes ne sont pas signés, l'acheteur ou le vendeur peuvent se rétracter. La Préfecture peut aussi émettre un avis négatif pour la délibération. Ou il peut s'agir d'endormir la vigilance des riverains récalcitrants et autres pétitionnaires.

Ce chemin défendu par les habitants et protégé par le PLUI, a subi le pourrissement d'une situation qui n'aurait dû être que temporaire. Ce petit patrimoine atypique doit être sécurisé, préservé et mis en valeur plutôt que d'être cédé pour la moitié du tarif d'un simple espace vert.

Nicolas Gomet.

Exubérant, Sauvage, Généreux

"Ce qu'il y a de bien avec le numéro double de l'été, c'est que cela me permet de faire la rentrée avec une chronique de musique libre.

Sinon, au lieu d'écrire un article, j'aurais sûrement demandé à glisser un sac en plastique dans les pages de l'édition de septembre,

histoire que tu puisses poser une gerbe en l'honneur du méprisant de l'extrême centre, qui ne veut pas prêter ses jouets, sans risquer de te tacher. Alors, pourquoi j'ai choisis ce split album entre Kingdom Scum & Buffalomckee au nom imprononçable "AD D dth EA brth D DE" parmi toutes les pépites de ce mois ? Je mettrais ma main à couper que c'est parce que j'apprécie autant le télescopage que permet cette forme d'album, que le style Weircore, défriché et

popularisé par The Residents, auquel il appartient. En plus, je venais d'écouter la sélection de morceaux réalisée par Earsheltering pour le Netlabel Day, qui se terminait de façon très similaire. Kesako le Netlabel Day ? Juste le jour où les netlabels sortent tels des morts vivants, pour montrer au monde de l'internet désormais commercial jusqu'au bout des ongles, qu'ils sont toujours là. Google est ton ami, ha ha. Quand mes oreilles se sont posées sur cet exercice de haute voltige, qui intègre à la perfection des éléments plunderphonics, mes yeux étaient au bord des larmes de joie. Les deux projets se rejoignaient parfaitement dans leur art à être là, où on ne les attend pas. Quelle délicieuse sensation que de prendre une main inconnue et de faire l'expérience de se retrouver embarqué dans une autre univers. Pour être plus précis, si Félix avait eu une pochette surprise, au lieu d'un sac, ça aurait été aussi satisfaisant de l'ouvrir que d'écouter la partie du royaume du sperme. En trois mots : Exubérant, Sauvage, Généreux. Même dans leur approche de la mort, ils ne pouvaient résister à convier la résurrection, c'est dire. Quant à Buffalomckee, il nous emporte dans la spirale noire qui se cache mal sous la surface de la vie. En apparence plus noise, mais en réalité surtout un poil plus immersif il leur renvoie la balle avec brio. On voit alors défiler toute sa vie, à la façon un peu folle dont nos boules de billard se rencontrent sur le billard des multiversalités. C'est-à-dire, qu'on se retrouve à jouer dans le film maudit que se projette en boucle dans la tête une trop grande partie de l'humanité. En trois mots : Corruption, Chaos, Effondrement. Quand l'amusique est bonne, aucun mot ne peut la circonscrire. Viens goûter cette gourmandise sonore bigoût ici >>

<https://radiofreealbemut.tumblr.com/>

Robot Meyrat.

Les mains de Catherine

Evidemment, sa voix profonde et tellement expressive, cette voix qui savait scander ou crier aussi bien qu'elle pouvait chuchoter ou suspendre une note. Bien sûr, son regard pénétrant auquel personne ne pouvait échapper. Sa voix, son regard resteront liés à Catherine Ribeiro, comme cette lumière qui émanait d'elle. Cette lumière aussi noire que ses yeux et son casque de cheveux noirs.

Pourtant ses mains ont toujours été ce que je voyais d'abord d'elle. Ses mains tendues vers la salle comme pour offrir toujours plus, mais aussi pour attirer à elle ce public dont elle avait tellement besoin. Ses mains en corolle devant son visage, comme pour mieux se recentrer avant d'expulser son cri d'amour et de désespoir. Ses mains qui étiraient ses bras pour se faire paraître encore plus grande. Ses mains qui marquaient le tempo. Ses mains qui voletaient autour d'elle. Ses mains qui disaient « écoutez ce que j'ai à vous dire ». Ses mains qui parfois tremblaient autour du micro.

Ces mains étaient Catherine. Fines et fortes, offrantes et suppliantes. Catherine Ribeiro était entière, sans concession, et pourtant d'une sincérité totale. Elle a dit ses peurs, ses doutes, ses craintes, ses failles, comme dans « l'enfance », ce livre où elle se livre sans masque. Ses rares interviews la montrent presque candide, elle n'avait pas de masque, elle ne se cachait pas, mettant à rude épreuve ceux qui l'interrogeaient, habitués à jouer à cache-cache avec des stars qui ne savent que tricher. Catherine Ribeiro à sa manière était une star, une étoile noire, mais quelle étoile !

Alors qu'elle était au sommet de sa gloire, remplissant les plus grandes salles dans l'ignorance presque totale des médias, son intransigeance à l'égard du business l'a menée à son expulsion bientôt définitive des studios et des scènes. Piètre vengeance d'un pouvoir qu'elle a toujours combattu. Elle en a souffert, elle l'a toujours assumé.

Il y a quelques jours, ja parlais de la mort de Catherine Ribeiro avec mon fils, sa réaction a été « merde, je venais juste de la découvrir ». Il a trente ans et découvre Catherine Ribeiro.

Catherine Ribeiro existera toujours. Demain encore, on la découvrira. Demain. Les deux mains de Catherine.

Jean-Luc Becquaert.

Le roman d'un humaniste bon teint

Même si c'est ma femme qui a insisté pour que je le lise, « Le Collier rouge » de Jean-Christophe Rufin avait tout pour me plaire. Contexte historique, lutte des classes, activisme politique, sobriété de l'intrigue, force des caractères, ou au contraire leurs faiblesses, tout ce que j'aime dans les romans y est. On est dans le Berry, en plein été, on crève de chaud. Morlac, héros de la Guerre 14-18, est en taule. Dehors, un chien aboie à n'en plus finir. On pourrait presque se laisser aller à croire qu'on est dans un roman de Gabriel Garcia Marquez. Hugues Lantier du Grez, un juge militaire, officier de bonne famille, arrive dans la bourgade et va dénouer l'affaire qui a conduit le héros en prison. Il faut reconnaître que les quelque 150 pages se lisent d'une traite. C'est proprement écrit et l'intrigue est bien menée. En fait, le livre aurait dû repartir à la bibliothèque sans faire de remous. Mais un truc m'a chagriné et j'ai pas pu m'empêcher d'en écrire un mot.

Le juge Lantier, aussi sympa que peut l'être un militaire de carrière, en a aussi la condescendance, enfin celle d'un nobliau parisien, un notable à l'ancienne, certes courageux et humain, mais au final engoncé dans un mépris de classe discret mais dont il ne peut se départir. Ça colle à la peau, ces mauvaises habitudes-là! Je dirais que ça fait partie de l'ADN si je ne détestais pas cette expression. C'est en soi assez réaliste de la part de l'auteur de donner cette touche de supériorité de classe à son personnage : plus fin psychologue que le paysan socialiste révolutionnaire, l'enquêteur va se retrouver maître du jeu, déjouant le plan « suicidaire » du prisonnier, volant au secours de la presque-veuve et du faux-orphelin et ramenant une justice morale et magnanime parmi les cul-terreux. Une fois encore, c'est dans la logique du personnage et c'est normal que Lantier du Grez m'énerve un peu.

Pour le film, Jean Becker a judicieusement confié son incarnation à François Cluzet qui a, lui aussi, le don de m'énerver avec ses petits airs supérieurs et intouchables. Vous allez me dire que je suis énervé parce que l'épisode de fraternisation entre soldats français, russes et bulgares tourne court. Sans doute. Mais je sais aussi qu'il ne sert à rien de refaire l'Histoire. Je concède également que Lantier a raison d'annoncer ceci à Morlac après son petit « coup d'éclat » qui peut lui coûter l'envoi au bagne s'il s'entête : « Votre "cause" aura perdu un de ses défenseurs. Vous aurez tiré votre seule cartouche sans atteindre personne et la cause en question n'aura pas avancé d'un pouce. » Cet enfoiré est foutrement dans le vrai et c'est énervant que le camp au pouvoir ait cette clairvoyance. Mais dans cet ordre revenu (à la fin, les paysans travaillent aux champs et l'aristo désœuvré passe en automobile en les saluant quand il repart pour la capitale), Rufin donne finalement l'impression qu'il s'y sent bien lui-même. Rien ne cloche plus, tout le monde est heureux et même le chien qui gueulait à l'image de son maître a l'air de sourire. Rufin entérine un monde injuste au nom de l'amour.

Christophe Martin.



Y A DES CHEVEUX À SE FAIRE.- Kim Jong-un, le président de la Corée du Nord, serait donc définitivement un sacré farceur, un autocrate des plus ubuesques mais aussi un papa béat. Pour preuve : interdiction formelle, sous peine de lourdes sanctions, de se coiffer

dorénavant comme la fille de Kim vous savez. C'est du moins ce que Radio Free Asia, une station financée par le Congrès des États Unis, un gage s'il en est besoin de désinformation éhontée sur un continent qui est bien loin d'être à la botte de Washington. En 2017, une rumeur selon laquelle les étudiants seraient contraints d'adopter la même coupe que le chef d'État avait par la suite été démentie. Là, c'est « la coupe en coq », pourtant à la mode et qui n'a vraiment rien d'extravagant, qui serait désormais interdite. Méfiance toutefois car toutes les informations qui concernent les coupes de cheveux en Corée du Nord sont à recouper en quatre. En 2017, NK News, un média américain soi-disant spécialiste de la Corée du Nord, écrivait qu'il y avait « des salons de coiffure agréés par le régime, proposant un certain type de coupe de cheveux ayant reçu l'aval du gouvernement et d'autres salons, plus informels, qui s'autorisent des coupes plus originales, leurs tarifs étant parfois cinq fois plus élevés ». Comme si en France, on s'offusquait que les opticiens mutualistes proposent des lunettes bas de gamme alors qu'une monture de chez Dior coûtent 100 fois plus. Le régime de Kim Jong-un n'est pas le plus démocratique du monde, loin s'en faut. Mais, malgré la garde-robe peu classique du président, faudrait voir à ne pas colporter par voie de presse les potins les plus délirants. On suit tout de même l'affaire. De notre correspondant sur place **Kim M'diksévère.**

UN LIBRAIRE QUI SE LÂCHE.- C'est à Bayonne je crois. Et c'est peut-être une librairie. Dans les rayons de cette librairie, parmi les promotions et les conseils de lecture, on trouve aussi des avis sur les livres dont on peut absolument se passer. Comme ce livre de Patrick Poivre d'Arvor dont la notice commence par « André Gide a dit "on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments" ». Ce roman prouve qu'on n'en fait pas non plus avec exclusivement, des mauvais ». Ou de cet autre d'Anaïs Jeanneret : « [elle] a de la chance. Elle est l'épouse de Vincent Bolloré, le fossoyeur de l'esprit Canal, et le grand ami des dictateurs africains. Il est surtout copain (et voisin) de Arnaud Lagardère, propriétaire de Paris-Match, Elle, Europe1, et les critiques de ces médias ont beaucoup aimé le roman. Allez savoir pourquoi... ». Et ce faisant, ce ou cette librairie nous fait gagner respectivement 18,50 € et 16 € pour acheter de vrais livres.

Jean-Luc Becquaert.

EN FACE DE CHEZ NOUS.- L'hôtel de Champagne, rue Pasteur, est en plein chantier. Je vous en parle car c'est carrément en face de chez nous. Ça fait des mois que ça turbine là-dedans, ça bing, ça boume, ça chtangue, ça pulvérule de partout dès 7h30 du matin. On tombait régulièrement nez à nez avec des ouvriers jusqu'à ce qu'on mette des rideaux, nous qui n'avions pas de vis-à-vis depuis 15 ans. Ça demande tout de même une petite période d'adaptation. L'hôtel est classé monument historique et on ne s'attendait pas à ce que ça se transforme en HLM. Mais selon Maubourg Patrimoine, un expert en placement parisien, le prix moyen du m2 y atteint 6 450

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broketschnok@librescommeres.fr

E	L	U	B	M	A	L	C	O	N
L	O	H				N	O	Z	O
N	O	C	U	S	A	V	L	U	L
E	C			E		E	B	O	L
L		S	U	R	E	B			I
U	N	E	V	E	R		S	V	V
C	A	C		M	O		L	R	U
C		A	L	U	C	R	E	P	O
U		R	E	N	I	S	I	U	C
S		E	T	E	R	E	C	S	E

euros, soit 4 fois le prix moyen du quartier. Le cabinet annonce ainsi 17 appartements mis en vente, des T1, T2 et T3. Je ne comprends rien à la fiscalité d'un tel placement mais je flaire quand même la niche fiscale, chez Maubourg, on est tout de même conseil en stratégie et gestion patrimoniale: c'est pas pour jeter les capitaux par les fenêtres. Nulle part bien évidemment on ne parle de parking, parce qu'il n'y en a pas. Je signale donc aux éventuels investisseurs que le parking n'est pas le point fort de la rue Pasteur, c'en est même le point noir. Alors toi, le kakou blindé qui serait tenté par l'idée grandiose d'habiter dans une bâtisse du XVème, chargé d'histoire et de secrets, n'oublie jamais que ta Tesla sera toujours à recharger sur le port à 5 minutes à pied de chez toi quand y a pas de place autour de Nodier et que tes courses et tes valises ne se transporteront jamais toutes seules. A bientôt, voisin ! **CM**

TODD EN BD.- Après le succès mérité ou pas de la BD de Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain, c'est au tour d'Emmanuel Todd de tenter sa chance avec « Il était une fois la famille ». Todd en est même carrément le héros, même si c'est Terreur Graphique, le dessinateur, qui est à l'initiative du projet. Comme le titre de l'album l'indique, il s'agit d'exposer aux non-spécialistes la théorie des systèmes familiaux d'Emmanuel Todd qu'il a développé à la suite de Frédéric Le Play, un pionnier de la sociologie et spécialiste notamment des modes d'héritage. Selon Todd, les quatre types d'organisation familiale sont géographiquement réparties et influent directement sur l'évolution idéologique, politique, économique et religieuse des communautés, autrement dit ce qui se fait en famille se reproduit à grande échelle. A première vue, ça a l'air plutôt marrant. Je ne suis pas fan du dessin mais niveau dialogues et scénario, ça m'a l'air bien ficelé. Qu'on soit d'accord ou pas avec la théorie des systèmes familiaux, c'est à connaître et Todd a raison de chercher un plus large public par un vecteur populaire. Ça coûte tout de même 23 euros mais c'est le genre de titre à faire acheter par une bibliothèque municipale ou un CDI. **Mona Stère.**

SAUVONS NOTRE ÉLU MALMENÉ.- Décidément, l'Élu Champanhet est la victime d'un acharnement tout à fait suspect de la part d'une association de pilotes amateurs « Sauvons l'aérodrome de Salon-Eyguières ! » Dans le numéro précédent, nous présentions une situation pour le moins embrouillée à laquelle Stéphane Champanhet se retrouve mêlé (voir sur notre site: « Vol au dessus d'un nid de coucous »). C'est très fâcheux d'autant qu'à présent, l'aéroclub « Les Ailes du Douloue », à son cockpit défendant, se retrouve cité sur une liste transmise au Tribunal Administratif de Marseille et dans un nouvel article plein de fiel et de sarcasme dont le titre est rien moins que « La liste de Pons et le grand exode des « Ailes de Douloue » (NDLR: on leur a envoyé un message pour qu'ils corrigent cette erreur au plus vite, c'est « du Douloue » qu'il faut lire). Bon, tout cela n'est pas sérieux: je ne peux pas croire une minute que Stéphane Champanhet, Conseiller départemental du canton de Dole2, vice-président du Grand Dole en charge des infrastructures sportives et 4ème Adjoint chargé de la proximité, de la vie des quartiers, des bâtiments municipaux et de la sécurité, ait pu prendre un risque quelconque dans un tel imbroglio. Notre plein soutien à l'Élu Champanhet dans ce qui ne peut-être qu'un règlement de compte à Salon-Eyguières. **CM**

Pour en savoir plus:

<https://sauvonseyguieresaeerodrome.wordpress.com/>

LE ZINC DE MADURO CONFISQUÉ.- Puisqu'on est dans les coucous, restons-y. Les États-Unis ont annoncé avoir saisi un Falcon 900EX (de chez Dassault), un zinc vénézuélien en République dominicaine alors qu'il y était en révision. Or l'appareil aurait été acheté à travers une société écran aux États-Unis, ce qui est illégal au regard des sanctions économiques qui frappent le régime de Nicola

Maduro. Rappelez-vous l'embargo sur Cuba, c'est du même acabit: Washington ne supporte pas qu'un seul morceau de l'Amérique échappe à son contrôle et impose l'embargo. La saisie est permise par un décret de 2019, sous la présidence de Trump donc, qui interdit à toute personne aux États-Unis d'effectuer des transactions avec quiconque ayant "directement ou indirectement agi pour le gouvernement du Venezuela ou en son nom ». Mais le plus étonnant dans l'affaire, c'est que la majorité des médias français titrent « Les États-Unis annoncent avoir saisi un avion appartenant au président vénézuélien Nicolas Maduro », confondant mesquinement la personne et la présidence. L'avion appartient en fait à l'État vénézuélien et son président l'utilise: y a rien à redire. Mais dans le sillage de l'administration américaine, la presse française n'aime pas Maduro et veut le faire passer par tous les moyens pour un politicien corrompu. **Sylvie Chessamert.**

C'EST PAS NOUS!- Ces deux-là font la paire pour essayer de planquer leur incurie. Bruno Le Maire, ministre des Finances démissionnaire qui préparait pourtant le budget 2025 bénévolement pendant ses vacances, et son ombre déléguée aux comptes publics, Thomas Cazenave, accumulent les annonces de dérapages financiers et de mesures d'austérité pour redresser la barre qu'ils ont tordue eux-mêmes. Pire, Le Maire se défousse cette fois-ci sur le dos des collectivités territoriales. C'est vraiment très vil de sa part, digne des pires crapules. Le ministre est non seulement un mauvais français mais également un mauvais camarade. A côté de lui, Balladur avait l'air sympa. **Anna-Louise Durine.**

GAZA: LA MOBILISATION NE PEUT PAS S'ARRÊTER.- A l'heure où nous bouclons, nous ne savons pas si la manifestation doloise pour réclamer un cessez-le-feu à Gaza aura bien lieu le dimanche 8 septembre (voir notre agenda) en raison d'un appel national à manifestation le samedi 7 septembre « pour la démocratie et en réaction aux manœuvres du président de la République » pour laquelle nous n'avons pas non plus d'info. Bref, la rentrée flotte un peu mais ça n'empêche pas de continuer à soutenir les Palestiniens. Ils en ont plus que jamais besoin. **CM**

MEURICE REVIENT.- Après son limogeage politique de France Inter, Guillaume Meurice fait ses débuts sur Radio Nova ce dimanche 8 septembre entre 18h00 et 20h00. Entouré d'Aymeric Lompret, de Juliette Arnaud et de Pierre-Emmanuel Barré, il va animer un show radiophonique hebdomadaire qu'on espère aussi foutraque, caustique et marrant qu'au temps où France Inter était encore une radio. **Prépusse de Naphtaline.**

SCANDALEUX.- L'ancien député de Paris, Jean-Christophe Cambadélis, ex-premier secrétaire du PS, vient d'être condamné à huit mois de prison avec sursis et 60 000 euros d'amende pour avoir, entre 2015 et 2017, mis dans sa poche plus de 136 000 euros issus de son enveloppe de frais de mandat. Désolé mais le compte n'y est pas. C'est encore un coup de Bruno Le Maire. **Cécile Battovan.**

Devenez la 5ème commère !

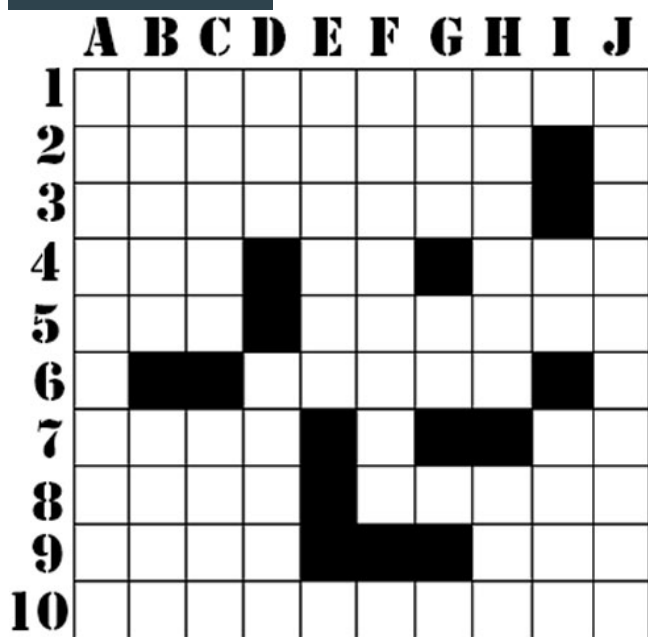
Restez branchés à nos actus grâce à notre Newsletter !

Abonnez-vous à la newsletter sur :

<https://librescommeres.fr>



Mots croisés



Hello hello, Brok & Schnok ont fait le plein d'iode et de galettes complètes jambon oeuf fromage, ils nous reviennent en forme quasi olympique (plus ce serait trop) !

Contact : broketschnock@librescommeres.fr

Horizontalement :

- 1- Débouche-egourdes
- 2- Mettre sur le gril
- 3- Boucha
- 4- Adresse / Les Marseillais ! / Les 40 voleurs
- 5- Disparais / On l'impose
- 6- A leur époque, la jeunesse emmerdait encore le Front National
- 7- Percé parfois / Depuis le 1er janvier 2020, il est social et économique
- 8- Calamar Presidente ! / Il reste dans le cou
- 9- On se souvient de son Eté 85 sur la côte normande / Chaud bouillant !
- 10- Pas couché.e !

Verticalement :

- A- Ça vous gratouille ou ça vous chatouille ?
- B- En haut à Rome / Pont de Grèce
- C- Spécialités de Boudin / On le grimpe pour parvenir au top
- D- Unité de soutien des ronchonchons (très active en période de rentrée) / Ouvert à tout vent
- E- Un vieux pote de p'tit déj'
- F- Décomptes
- G- 06 / Quand il l'est bien, il tombe à pic
- H- On garde un peu celles du maillot / Très mauvaise destination de vacances !
- I- Préparez-vous, le prochain commence dans 4 mois / Bien bien bien
- J- On la dévore des yeux en terrasse.

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
MANIF POUR GAZA (sous réserves)	Place Grévy	dimanche 8 septembre 11h00
SOIRÉE CINÉ-DÉBAT LE LÉOPARD DES NEIGES (film tibétain)	Majestic MJC, tarif unique : 6 euros	lundi 9 septembre 20h00
CAFÉ DES ÉLUS (c'est reparti)	Place aux Fleurs	samedi 14 septembre 10h00

Hotroscope

CHRIS PROLLS est de retour après deux mois de repos bien mérités. Les astres n'ont malgré tout pas chômé, à coup de woofing et de bénévoles dans ta face. Ouais, ils sont comme ça les astres, sympa, non ? **Chris Prolls** est, quand même, heureux de vous retrouver après un été riche en rebondissements et autres bouffonneries.

BOULIER : Premier décon : en cette rentrée, premier décon, un brin pessimiste, tu te dis qu'il peut dormir ce souverain, sur ses deux oreilles serein, mais il y a peu de chances qu'on détrône le roi des cons. Deuxième décon, un brin plus optimiste, tu te dis que toi+moi+eux+tous ceux qui le veulent + lui+elle, enfin tu te comprends...Troisième décon, rayonnant de lumière intérieure, en cette rentrée, tu te dis que tous ensemble, tous ensemble, ouais, ouais, ça va chausser les Salomon !

TROTRO : Premier décon : en cette rentrée, ami Trotro, tu entonneras « el pueblo unido jamas sera vencido », ça surprendra tes voisins, mais ils comprendront plus tard. Deuxième décon : comme Jésus, tu constateras que notre présipauté actuelle ne vaut pas un clou, alors qu'il n'est même pas charpentier. Troisième décon : en cette rentrée de septembre, tu feras tienne cette pensée de feu Alain Delon « j'aime qu'on m'aime comme je m'aime. »

GEAMAL : Premier décon : À la différence de ton ami Boulier, ce sont les bottes que tu entends. Alors chante, chante, danse et mets tes baskets parce qu'il va falloir courir vite. Deuxième décon : Pire que le bruit des bottes, tu seras saisi par le silence des pantoufles, cours ! Cours ! Troisième décon : idem que les deux précédents.

CONCER : Premier décon : en cette rentrée, tu reprends le chemin de l'école, sans ministre, sans révision ! Les astres ne me disent rien de bon. Deuxième décon, c'est encore le mois des festivals, et autres panem et circenses, histoire d'oublier la triste réalité. Troisième décon, repose-toi, la suite de l'année va beaucoup te solliciter pour permettre de faire encore un peu rêver.

FION : Premier décon : Dire que ton séant est en pleine saturation serait un pléonasme. En cette rentrée, courage ! Deuxième décon : la lune en orbite, tu t'exaspères de tant de déconsidérations, ami fion. Troisième décon : en cette rentrée, Les astres te conseillent d'avoir recours à la liposuction du train, pour ne pas être en retard dans le trafic.

VERGE : Premier, deuxième et troisième décons : les astres sont formels, Ami Verge, c'est la débandade. Les actualités vous font l'effet d'un bain à 5°. Face à votre impuissance, vous déciderez de rejoindre les Bouliers, Trotro et Geamal dans le combat.

BALANCE : Décidément, la situation actuelle est profitable aux trois décons. Vous allez pouvoir, de nouveau, poursuivre vos pages d'écriture à l'encre sympathique, s'il en est.

GROPION : Premier décon : après la Dolce Vita, retour à la vie réelle. Les astres me disent qu'elle te sera aussi douce si tu occultes les actualités, Sara perché ti amo, no ? Deuxième décon : en cette rentrée, ami Gropion, tu continueras à te croire indispensable auprès de ceux qui n'y voient encore que du feu. Troisième décon : danse, chante, slogante, et sois heureux, ami Gropion.

SAGIDESTAIRE : Premier décon : les astres me disent qu'il t'est de plus en plus difficile d'être né sous cette étoile. Condoléances ! Deuxième décon : en cette rentrée, tu condamnes tout acte de soumission au projet en place. Troisième décon : hormis ceux du 15 décembre qui n'ont, dans ce contexte, pas choisi d'être du troisième décon : Nous connaissions tes origines pétainistes mais aussi décomplexées ? Bon sang ! Les astres te conseillent de cesser de trop te dévoiler. Ton coup d'État ne se voit que de trop.

CAPRICONNE : Pour les trois décons : bonne rentrée ! What did you expect ? Et sans placement de produits !

VERSION : Premier décon : en cette rentrée, ami Version, tu ne sais pas encore si tu vas pouvoir te fier au mâle d'espèce asine, ou si tu mangeras une dernière fois ton pain azyme ! À suivre... Deuxième décon : les astres me disent que toi, tu sais qu'« il est d'un cœur généreux d'aimer les faibles, aussi d'une remarquable sobriété et toujours courageux et vaillant » le baudet du Poitou. Troisième décon : en cette rentrée, tu sauras raisonner tes deux compères qui n'ont toujours rien compris.

POISON : pour les trois décons, les astres ne savent plus trop quoi te conseiller. Vous vilipendez, bafouez, atomisez, cassez... En cette rentrée, ami Poison, Ave, morituri te salutant !

